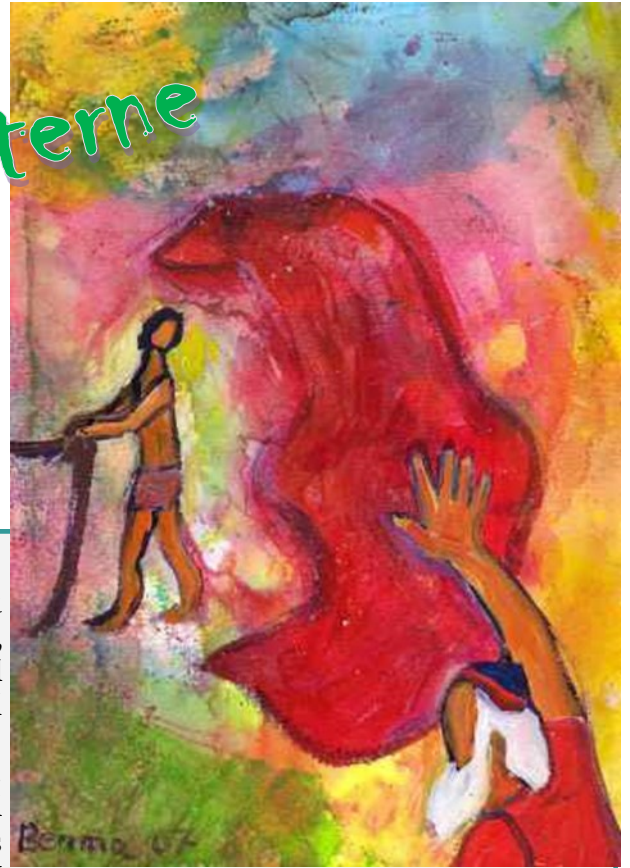




Une Lanterne

N°181



1° lecture du 1° livre des Rois (1 R 19, 16b.19-21)

En ces jours-là, le Seigneur avait dit au prophète Élie : « Tu consacreras Élisée, fils de Shafath, comme prophète pour te succéder. » Élie s'en alla. Il trouva Élisée, fils de Shafath, en train de labourer. Il avait à labourer douze arpents, et il en était au douzième. Élie passa près de lui et jeta vers lui son manteau. Alors Élisée quitta ses bœufs, courut derrière Élie, et lui dit : « Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, puis je te suivrai. » Élie répondit : « Va-t'en, retourne là-bas ! Je n'ai rien fait. » Alors Élisée s'en retourna ; mais il prit la paire de bœufs pour les immoler, les fit cuire avec le bois de l'attelage, et les donna à manger aux gens. Puis il se leva, partit à la suite d'Élie et se mit à son service.

Les deux livres des Rois traitent de l'histoire du peuple d'Israël pendant 4 siècles, depuis les jours de David jusqu'à l'époque de l'exil. Le souci de l'auteur est de montrer que Dieu s'investit dans l'histoire, allant jusqu'à assurer à Israël la grâce d'avoir un roi, une dynastie et choisissant d'établir sa demeure dans le Temple de Jérusalem, pour être au milieu de son peuple.

Or, à partir de l'instauration de la royauté, nous assistons à un déclin constant qui aboutit à une catastrophe nationale. Les auteurs veulent montrer que la cause de tout cela, c'est l'infidélité à Dieu et l'idolâtrie. Ainsi, de désastre en désastre le royaume sera détruit, son dernier roi sera emmené en exil et le peuple conduit à Babylone.

C'est très probablement de cette époque (entre 560 et 538 avant notre ère) que date, sous sa forme actuelle, ce double ouvrage. Il fut rédigé pour donner une explication à cet anéantissement, faire connaître aux exilés les causes de leurs malheurs, mais aussi les inciter à retrouver l'espoir d'un salut prochain, écrit André Chouraqui. Les auteurs se servent d'archives, et décrivent aussi des événements dont ils sont témoins.

Mais ces livres ne sont pas des manuels d'histoire écrits avec un souci de rigueur et d'objectivité. Visiblement les matériaux ont été sélectionnés avec des intentions bien précises, un peu comme pour donner « une leçon de morale de l'histoire ». Ainsi, nous trouvons dans ces livres sur les deux royaumes (Nord/Israël et Sud/Juda), de multiples rapports de l'infidélité du peuple mal guidé par ses rois : idolâtrie, guerres, rivalités, injustices sociales,... Le but est d'ordre théologique. Tout cela veut montrer que, seule, la fidélité à l'Alliance peut assurer le bonheur de son peuple.

C'est au milieu de ces infidélités que surgissent des prophètes qui se font les champions de la fidélité au Dieu unique et consacrent leur vie et toutes leurs énergies à tenter de ramener le peuple à Dieu. Elie et Elisée en sont les exemples les plus marquants. L'intention du récit de la vocation d'Elisée que nous lisons est d'affirmer que c'est bien Dieu qui choisit Elisée par l'intermédiaire d'Elie. Il s'agit aussi de montrer qu'Elisée est le digne successeur d'Elie. Mais Dieu n'appelle pas n'importe quand. Il intervient quand il juge que la tâche humaine du futur prophète est terminée. Ainsi Elisée en est au douzième arpent (signe de complétude) : il a fini son travail, une nouvelle mission peut commencer !

Nous assistons à un geste symbolique qu'Elisée a tout de suite compris : jeter son manteau sur les épaules de quelqu'un signifie que la personne est invitée à participer à la mission du « maître ». (Le manteau est insigne de « pouvoir »). Mais Elisée prend le temps d'accomplir ce qu'il considère comme son devoir : embrasser son père et sa mère et faire un repas d'adieu. La réponse d'Elie peut paraître comme un geste d'humeur, car il ne reprend pas son manteau ! Libéré de son travail, qu'il a terminé, libéré de ses devoirs familiaux, Elisée est libre pour ramasser le manteau : il est désormais habillé de la mission d'Elie.

Evangile selon St Luc (Lc 9, 51-62)

Comme s'accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel, *Jésus*, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem. Il *envoya, en avant de lui, des messagers ; ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. Mais on refusa de le recevoir*, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. *Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions qu'un feu tombe du ciel et les détruise ? » Mais Jésus, se retournant, les réprimanda. Puis ils partirent pour un autre village.*

En cours de route, un homme dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras. » Jésus lui déclara : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. » Il dit à un autre : « Suis-moi. » L'homme répondit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Mais Jésus répliqua : « Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars, et annonce le règne de Dieu. » Un autre encore lui dit : « Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison. » Jésus lui répondit : « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »

***Nous lisons le début de la seconde partie de l'Evangile de Lc. Jusqu'ici, Jésus a guéri et prêché en Galilée, il prend maintenant le chemin de Jérusalem. Les annonces de la Passion et la Transfiguration nous ont appris que cette marche aboutira au martyre de ce Messie qui va devenir le Messie souffrant.

Introduit solennellement, le récit du voyage commence par une singulière histoire, écrit F. Bovon. Ce texte reflète du fait que, si la mission chrétienne en Samarie a été favorable, elle s'est aussi heurtée à une certaine opposition. L'histoire que nous lisons est une projection d'après Pâques, dans la vie de Jésus.

Le récit primitif de la première partie (en italique) avait pour but de sensibiliser les disciples aux risques du métier et à leur donner une attitude missionnaire juste. Lc ne refuse pas ce sens, mais, par ses ajouts, il modifie la perspective : dirigée sur les disciples, l'attention se porte sur Jésus. Dès lors l'opposition des Samaritains est une anticipation à l'issue fatale de ce voyage.

« Le visage déterminé » devrait se traduire « il durcit son visage », écrit M-N. Thabut. Car cette expression est un clin d'œil au 3^e chant du Serviteur souffrant, où Isaïe lui fait dire, face à la persécution, *Je ne me suis pas dérobé... j'ai rendu mon visage dur comme la pierre, je sais que je ne serai pas confondu.* (Is 50,7). Lc place ici le moment où Jésus a eu à prendre la décision de ne pas se dérober à sa mission.

Pour se rendre à Jérusalem, Jésus choisit de traverser une partie de la Samarie afin d'aller rejoindre le Jourdain et de le suivre jusqu'à Jéricho. Face au refus des Samaritains de recevoir Jésus, la réaction de Jacques et Jean rappelle cet épisode où Elie avait envoyé le feu du ciel contre les hérétiques samaritains, les prophètes de Baal.

Mais parce qu'il est plus grand qu'Elie, (l'amour même), Jésus ne peut envisager des solutions de violence et de pouvoir. Voilà un Messie bien surprenant : il annonce déjà qu'il n'est pas le triomphateur que l'on attend.

Tandis que le thème de l'envoi marquait la 1^o partie du texte, la seconde aborde celui de la « suivance ». La mise en garde de Jésus, sous forme de maxime, signale que la vie chrétienne implique une rupture des liens affectifs. Le Fils de l'homme est un voyageur, un sans-abri. Son sort est moins assuré que celui des animaux agiles et mobiles. Lc sous-entend ici que suivre le Christ avec persévérance, c'est quitter le cadre rassurant de l'enfance pour s'avancer en adulte dans le monde inhospitalier évoqué dans ce qui précède. Jésus n'entend pas nier l'importance de la famille, ni celle d'avoir un lit pour dormir, mais par une image, il exprime une substitution : le remplacement des sécurités terrestres et humaines pour trouver protection et refuge en Dieu. Mais pour que cette substitution s'opère, il faut des ruptures et des renoncements, écrit F. Bovon.

Au premier qui ne demande qu'à suivre Jésus, celui-ci lui répond à la manière orientale, par des images. Il prévient cet homme des exigences de la mission. Pour Lc, Jésus est un homme en marche qui a tout quitté pour aller vers Jérusalem. Désormais il ne reposera sa tête que sur la croix. Le suivre, c'est s'engager à partager son insécurité, à aller jusqu'au bout du don de soi.

Au deuxième que Jésus appelle, mais qui demande un délai pour aller enterrer son père, la réponse est un peu provocante. En fait Jésus oppose deux mondes : un monde qui ne connaît pas son message de vie et où les hommes ne songent qu'à enterrer leurs morts, (finalement, un monde où les hommes sont « spirituellement » morts), et un monde, celui des vivants dans lequel Jésus veut faire entrer ceux qui croient en lui. La venue du Royaume de Dieu est une irruption de la vie qui rend dérisoires tous nos rites funéraires. Suivre Jésus, c'est s'engager d'abord à donner la priorité à l'annonce de ce Royaume.

Au troisième, qui demande le temps de faire ses adieux à sa famille, (ce qui nous rappelle l'histoire d'Elisée), Jésus, qui aime parfois manier le paradoxe, en profite pour souligner que tout engagement à sa suite doit bannir tout retour au passé, et engage un avenir nouveau. Suivre Jésus exige le regard tourné vers l'avenir, écrit Michel Hubaut.

N'étant pas un récit de vocation, le texte ne s'intéresse pas à la réponse que ces trois anonymes vont faire à Jésus. Ce sont les trois paroles ici rapportées qui sont le cœur du récit. Mais on se tromperait en y voyant des consignes normatives. Les évangiles nous montrent qu'on a voulu prendre soin du cadavre du crucifié et l'Eglise depuis ses origines a eu le plus grand respect pour l'ensevelissement des défunts.

Et si Pierre et ses compagnons ont quitté leur famille durant le ministère de Jésus, ils se feront ultérieurement accompagner de leur épouse dans leur tournée missionnaire (cf. la première lettre aux Corinthiens 9,5).

L'évangile de Lc exige ici que nous inventions constamment une façon de mettre au centre de notre vie quotidienne l'annonce de la Bonne Nouvelle, en actes et en paroles, conclut Hugues Cousin.

2° lecture de la lettre de St Paul aux Galates (Ga 5, 1.13-18)

Frères, c'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés. Alors tenez bon, ne vous mettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage. Vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme ; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres. Je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez. Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi.

Cette lettre a été rédigée en 57. Elle est de Paul, son authenticité n'est pas discutée. La Galatie se situe autour d'Ankara, et était peuplée d'habitants d'origine gauloise, d'où le nom de cette région. Les communautés que Paul a déjà visitées vivent une crise bien connue du christianisme primitif. Il y a eu au sein des premières communautés des judaïsants qui voulaient imposer aux fidèles d'origine païenne le joug de la loi. Lc, dans les Actes (15,1) a bien résumé leur thèse : « Si vous ne vous faites pas circoncire selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez être sauvés. »

Paul écrit donc pour mettre les choses au clair. La vraie Loi consiste à aimer. Point. Le chrétien n'est plus soumis aux prescriptions de la Loi de Moïse. La vie dans l'Esprit l'a libéré du joug de la Loi. Si dans le Judaïsme de son temps, la condition pour être sauvé, c'était d'obéir à cette dernière, le don de l'Esprit atteste de la présence de Dieu dans la personne et par conséquent de son salut. Donc, au lieu de vous chamailler au sujet de préceptes humains, « de chair », laissez-vous conduire par l'Esprit qui vous en a libérés, tel est le message de l'apôtre, sur lequel il reviendra souvent dans ses écrits.

Homélie 13° dimanche du temps ordinaire

(le 30 ; 9h30, Luc s/ Orbieu)

La Bible est jalonnée de récits imagés qui rendent compte de ces multiples expériences qui ont mené des hommes et des femmes à se rendre disponible à Dieu et à témoigner de Lui à travers les chemins tortueux de leur vie humaine. Le mot qui est le fil rouge de tous ces textes, pourrait être celui d'« attraction ». En tout cas, il éclaire les textes de ce dimanche.

Qu'est-ce qui a mené Élisée à suivre Élie ? Qu'est-ce qui a conduit des hommes et des femmes à devenir disciples de Jésus ? Est-ce une idéologie ? Une doctrine ? ... Non ! Il s'agit avant tout d'une attraction qui les a conduits, à la suite de leur maître, toujours plus en avant, toujours plus loin vers devant. Et si, en apparence, Élisée semble revenir en arrière, c'est, en fait, pour pouvoir brûler son passé, comme Jésus le demande, à sa manière, à ses disciples ! Tous doivent quitter leurs repères pour se mettre à l'école d'un Maître.

Mais pour Elisée comme pour tout disciple du Christ, c'est le Maître lui-même qui est attiré vers Dieu, entraînant dans son sillon, ceux qui marchent avec lui. Un détail de notre texte explique et éclaire cette attraction qui tient Jésus en haleine. En effet, le texte original grec dit : « *Il affermit sa face pour faire route vers Jérusalem* ». Comme on lit encore un peu plus loin : « *Ils ne le reçurent pas parce que sa face était en train de faire route vers Jérusalem* ». Nous avons là, me semble-t-il, la clef de l'attraction de Jésus : Le but de sa quête obstinée, c'est le face à face avec Dieu, qu'il nomme « Ab'ba » (Père). Or, cet objectif est impossible tant qu'il vit sur terre !

C'est pourquoi, si Jésus marche résolument vers Jérusalem, c'est parce qu'il sait que là, au-delà de la mort, il pourra arriver au terme de son Désir. La face de Jésus (traduisons son être) est tenaillé par une soif mystique qu'exprime clairement le psaume 42 : « *J'ai soif du Dieu vivant, quand le verrai-je face à face ?* » Jésus a connu, comme nous, l'attraction divine. « La vision de Dieu », comme nous le disons avec nos mots, lui était cachée sur cette terre (comme à nous) par ce que la Bible appelle « la nuée ». Elle est ce voile symbolique qui nous cache le réel divin.

Or, ce voile est on ne peut plus fondamental parce que c'est lui qui suscite en nous le Désir de Dieu. C'est ce voile qui est à l'origine de cette attraction mystique que chaque être humain porte en lui. Car derrière ce voile, derrière cette nuée, Celui qui est pour nous le Tout-Autre, nous attire pour nous arracher à nos attaches premières, afin que nous nous mettions en route vers Lui.

Nous ne pouvons atteindre Dieu au réel, nous ne pouvons que le contempler au travers de la nuée obscure qui est liée à notre condition humaine, Le chercher à travers le reflet plus ou moins flou qui émane de ceux et celles que nous aimons.

C'est donc cette Nuée qui est l'origine de l'attraction mystique qui a mis en marche l'humanité dès ses origines et qui la tire toujours vers demain, quelle que soit son expression humaine. Car elle se manifeste différemment, selon les cultures, à travers les Religions et tous les courants spirituels ! Mais, cette attraction qui met le cœur en route, l'être humain a besoin de l'exprimer physiquement. D'où le rôle des pèlerinages, des marches, et ce dans toutes les cultures et les religions du monde...

Nous cherchons tous la source de l'amour ! Tel est le Désir qui tenaille nos cœurs. Telle est cette attraction qui nous pousse à rencontrer les autres. Car aimer, c'est ce face-à-face humain qui nous donne à la fois de susciter le reflet de Dieu qui est chez l'autre, et à la fois de lui offrir celui qui est en nous. Tous, hommes ou femmes, nous avons plus ou moins bien imprimés en nous, un reflet flouté de l'image de Dieu. Puisse nos rencontres humaines nous aider à l'éclaircir ! Puisse cette eucharistie stimuler notre attraction qui nous mène inéluctablement vers ce jour où nous traverserons la Nuée pour le face à face sans fin !